

Sainte Geneviève, Versailles

Samedi 12 octobre 2013



Aujourd'hui nous fêtons les cent ans de l'arrivée de Sainte Geneviève sur ce site. Dans un peu moins de quatre mois nous nous souviendrons du centenaire de la naissance du Père Pierre Ceyrac dont le nom est donné au bâtiment dont l'inauguration nous rassemble aujourd'hui.

Voilà deux histoires, reliées depuis de nombreuses années, maintenant liées dans la pierre, en témoignage pour les générations à venir.

Un lien étroit, qui au-delà de Sainte Geneviève d'un côté, au-delà du Père Ceyrac d'un autre dit quelque chose des relations qui se sont vécues et se vivent dans l'histoire de l'éducation, entre des compagnons jésuites et des hommes et des femmes – enseignants, éducateurs, formateurs, administrateurs, personnels de service, étudiants, acteurs de l'Eglise diocésaine, fonctionnaires ou autres serviteurs de l'Etat etc. Des relations pour contribuer à la fois à la mission que l'Eglise ne peut pas négliger vis-à-vis du monde et au service public d'éducation que l'Etat assure aussi par le biais de contrats d'association. Ces relations nombreuses – et illustrées pour nombre d'entre vous par des visages particulier qui vous sont chers – se sont vécues et se vivent sous des modalités diverses passant par la complicité plus ou moins étroite, le respect fraternel et sa distance plus ou moins grande, les convictions humaines et spirituelles plus ou moins explicitement partagées etc. Mais dans tous les cas (même si parfois il peut y avoir des embuches ou des échecs sur ce chemin) ces relations ont permis et permettent l'expérience d'une confiance partagée qui conduit les uns et les autres à aller toujours plus loin et souvent vers des horizons insoupçonnés au départ.

Mais revenons à ce lien privilégié entre Pierre Ceyrac et Sainte Geneviève.

Le premier est parti au loin, et, tout en se déplaçant et revenant parfois par ici, a cherché à aller toujours un peu plus loin même en restant en Inde.

La seconde demeure. Mais elle demeure elle aussi en mouvement, cherchant à ouvrir à l'autre les portes, les manières de faire, les capacités d'accueil. Un tel mouvement requiert et rencontre la disponibilité des enseignants et éducateurs, des anciens aussi – qui contribuent pour un certain nombre à l'administration et aux évolutions de l'établissement, et je les en remercie

particulièrement – une disponibilité donc à se laisser interroger et déplacer par ce que provoquent tant les réussites que les difficultés ou les échecs des étudiants qui s’approchent d’un lieu qu’ils découvrent parfois avec surprise et où ils apportent la nouveauté de ce qu’ils sont. C’est effectivement d’abord la rencontre qui compte, vécue dans l’intérêt a priori pour l’autre, dans la certitude que quel qu’il soit, puisqu’il est mis sur mon chemin, quelque chose de neuf peut naître aujourd’hui, chez l’un et chez l’autre, par l’un et l’autre. Et parfois il convient de susciter cette rencontre, de modifier les conditions pour qu’elle puisse avoir lieu, de se laisser déplacer quelque peu soi-même tant dans ses lieux de vie ou d’activité que dans ses positionnements personnels. Cela, vous le savez, vous pouvez le vivre et vous le vivez ici, dans la pédagogie même mise en œuvre, dans l’ouverture de nouvelles formations. Et vous pouvez, par la simplicité du quotidien, rejoindre quelque chose du quotidien de Pierre Ceyrac qui, par bien des égards, a été assez exceptionnel.

Pierre Ceyrac a très tôt accueilli des groupes d’étudiants de Sainte Geneviève dans des villages indiens, commençant à leur ouvrir des portes qui se sont multipliées par la suite ; et je me réjouis que la présence d’étudiants habillés de vêtements indiens ce soir manifeste que ce mouvement se poursuit, et se poursuit de manière heureuse. La radicalité de l’engagement de Pierre, la qualité de sa rencontre de la bonté et de la beauté du pauvre viennent rejoindre nos fonds d’humanité, parfois vite à fleur de peau, parfois un peu enfouis sous des soucis ou des enjeux, importants certes mais un peu trop particuliers.

Sa figure mise en bonne place dans un tel lieu de formation ne peut que nous rappeler à temps et à contretemps que le don à profusion fait des merveilles – pas seulement chez celui ou celle qui reçoit ni uniquement chez celui ou celle qui donne mais surtout dans ce qui naît de cet acte.

Il nous est rappelé aussi que ce don à profusion n’a pas de sens vrai sans déboucher sur le pardon véritable qui renouvelle et raffermi nos existences.

Il nous est rappelé encore que le développement de nos sociétés, à travers le monde, ne se fait pas d’abord par l’imposition de modèles qui peuvent avoir fait leur preuve – même si la référence à de tels modèles peut être nécessaire pour se situer et pour comprendre, et toute institution de formation le sait ! – mais dans l’écoute attentive et l’expression de ce qui surgit ici et là des actes responsables du quotidien d’un point à l’autre des milieux sociaux, culturels, religieux et autres. Un regard peut transformer une existence. Une vie peut éclairer le monde. Je ne ferai de révélation à personne en rappelant que la vie qui éclaire le monde a été reconnue et choisie d’être suivie par le Père Pierre Ceyrac, comme elle l’est par ses compagnons jésuites et par celles et ceux qui sont touchés par la même foi, en la figure de Jésus-Christ. Elle est aussi reconnue en ces mêmes hommes et femmes lorsqu’ils laissent en eux la place au travail de l’Esprit de ce même Jésus. Elle l’est encore dans des hommes et femmes de bonne volonté à travers le monde et nos sociétés qui travaillent à éclairer leur conscience et à la suivre.

Que la fête et l'inauguration d'aujourd'hui contribuent donc à ce que tous les membres de cette institution, aujourd'hui et demain avancent dans la reconnaissance et le développement de leurs propres dons, dans la reconnaissance et le développement des dons de celles et ceux qui sont mis sur leurs chemins, dans la conscience de l'exigence et des promesses des rencontres du quotidien. La figure de Pierre Ceyrac y aidera ; que les responsables de l'établissement qui l'ont choisie en soient remerciés et en bénéficient dans leurs choix éducatifs et pédagogiques ; que les étudiants qui profitent de riches années de formation ici en perçoivent au maximum les tenants et les aboutissants et se rendent disponibles aux responsabilités qui – dans la vie économique, sociale, politique et aussi religieuse – leur donneront de donner figure concrète et durable au service de l'humanité. Je vous remercie.

Jean-Yves Grenet, sj

Provincial de France des jésuites